

L'amour face à la maladie

« **Un homme ébranlé** » est un livre de Pascale Kramer. Il nous raconte l'histoire de Claude, un homme de 50 ans, atteint du cancer. Il vit avec Simone depuis environ 10 ans. Claude a deux fils, le premier Cédric, fruit de son premier mariage et Gaël, jeune garçon de 11 ans, issu d'une relation sans lendemain avec Jovana. Le quotidien du couple se trouve sous l'emprise de la routine. Tout au long du roman, la relation du couple reste limitée, Claude se montre distant, froid et parfois agressif. Simone en souffre et cherche parfois à s'évader. Elle imagine sa vie, après la mort de Claude. Cependant, elle éprouve tout de même encore quelques sentiments pour cet homme, c'est ce qui l'aide à rester auprès de lui. A partir de là, une question peut être posée : si l'amour entre Simone et Claude était plus fort, Simone pourrait-elle ressentir ce besoin d'en finir avec Claude et sa maladie ?

Il est vrai que la santé est éphémère et qu'une maladie peut nous arriver du jour au lendemain. Nous devons faire face. Ces épreuves s'avèrent pénibles pour le malade, mais aussi pour la personne qui le soutient. Il faut être fort et toujours prêt à se battre. La relation entre le souffrant et son conjoint peut devenir dégradante et les deux êtres peuvent s'éloigner l'un de l'autre. D'une part, la personne atteinte d'un cancer peut changer, elle devient susceptible et plus sensible à cause des médicaments. On retrouve cet aspect-là dans le livre, notamment dans le passage suivant:

« Claude revenait irritable et taiseux de ses rendez-vous à l'hôpital. (...) Sa susceptibilité à la pitié, aux questions, se faisait méchante. Simone ne savait plus comment l'aimer bien, ou l'aimer tout simplement. (...) »

Dans cet extrait, on s'aperçoit aussi que la vie de l'accompagnant d'un mourant se révèle être très difficile ; il faut être fort pour soutenir l'autre, même si celui-ci rejette l'aide. On remarque notamment que Claude ne parle pas de ses visites à l'hôpital et Simone n'ose pas le questionner, de peur de le froisser. Suite à cela, elle se sent délaissée et mise à l'écart. Je pense que Claude n'en parle pas parce qu'il n'accepte pas sa maladie et il a envie de la cacher aux yeux des autres, bien que cela soit

impossible. Simone ne sait plus comment agir, elle ne sait comment aimer bien cet être renfermé et distant. Je pense que cet isolement de Claude pèse d'autant plus sur la relation du couple que leur amour n'a jamais été un « Grand Amour ». Simone sent que leur relation s'effiloche peu à peu, se détruit. Je ne sais pas si on peut, à ce moment-là, parler encore d' « amour ». A mon avis, c'est pour cela que Simone ressent cette envie de s'évader, d'imaginer la vie sans Claude, qui représente un poids pour elle. Je pense que si leur amour avait été plus fort dès le début, Simone aurait moins cette envie d'en finir. Dans les moments durs de la maladie, elle se remémorerait les souvenirs heureux et pleins de joie qu'ils auraient passés ensemble. Mais elle ne peut pas le faire, car ils n'ont jamais atteint ce bonheur qui fait oublier tous les problèmes. Claude ne s'est jamais montré attentionné envers elle. Lorsqu'elle repense à leurs années de vie commune, elle se rend compte que Claude n'a jamais semblé très heureux. On peut le constater dans ce passage :

« A quel point Claude se serait-il permis d'être heureux dans une autre vie ? Simone n'arrivait même pas à l'imaginer s'abandonnant.(...) »

Claude est un être qui n'arrive pas à se contenter de ce qu'il possède. Il exige énormément de la part de ses proches. Simone s'interroge beaucoup ; elle se demande s'il aurait pu être heureux avec Jovana. Elle regrette sa relation avec Claude. Durant une année, elle s'est contentée de sa dureté et de quelques gestes rares d'attention. Maintenant, elle a de la peine à rester avec lui ; même dormir avec lui devient difficile. L'odeur de la maladie la suit partout et elle voit sans cesse Claude grimacer de douleur. Elle n'arrive pas à l'aider. Cet aspect-là doit être très dur à vivre pour des accompagnants. Je pense qu'ils aimeraient aider du plus profond d'eux, mais ils ne peuvent rien faire. La maladie avale tout et détruit tout, sans qu'on ne puisse l'arrêter. Cet extrait le montre bien :

« Elle ne s'habitait pas à le voir se pétrifier sans qu'elle sache par quels mots ni gestes soulager cet inévitable effroi qui ne se laissait pourtant deviner qu'à l'impatience du corps, une impatience qu'exaspérait encore la culpabilité, le sentiment d'impuissance et l'humiliation resurgis car, sans raison, il annonça soudain qu'il voulait rentrer. (...)»

Simone est impuissante et elle le sait, c'est cela qui est pénible, car elle désire l'épauler, mais ce n'est pas possible. Elle se sent coupable de cette inactivité. Même

si Claude grimace souvent, Simone n'arrive pas à s'habituer et à mon avis on ne s'accoutume jamais à voir un proche souffrir même si ces maux sont quotidiens. Simone ressentira toujours une sorte de malaise et de culpabilité. Malheureusement elle n'arrivera pas à contrer ces sentiments désagréables. A nouveau, je peux comprendre qu'elle ait envie de partir, car éprouver ces émotions tous les jours doit devenir pesant. Durant ses journées, elle n'éprouve jamais d'autres sentiments, le bonheur n'est que rare et très éphémère. Elle ne connaît que la culpabilité, le chagrin et le malaise. C'est une vie très dure et il faut être très fort pour ne pas abandonner. Je trouve que Simone possède un grand courage ; malgré son envie de partir, elle reste par respect pour Claude. Pour moi c'est une attitude très belle et émouvante.

On voit aussi que lorsqu'on est malade, on ne peut pas prévoir des sorties ou des activités, car l'état de santé change continuellement. Par exemple, le matin le malade se sent encore bien et l'après-midi, sa santé se détériore. Cela peut dégrader le lien entre Simone et Claude car Simone souhaite changer d'air et s'éloigner de la maison. Pour elle, ces petites excursions, changent de la vie quotidienne. Elle est vraiment heureuse de partir, même si l'humeur de Claude ne s'arrange pas, elle voit autre chose que ce jardin avec ses prunes, son salon avec la télévision qui annonce toujours de mauvaises nouvelles et le danger qui rôde dans le quartier. Mais, tout à coup, Claude veut rentrer car il ne se sent pas bien. Simone est déçue mais elle ne le montre pas ; à nouveau elle cache ses sentiments

. En plus de cela, la personne malade change physiquement. Elle a moins de forces, ses membres s'engourdissent. Dans le livre, Simone remarque bien ce changement. Car Claude a toujours été bien bâti, de par son métier. Maintenant, la maladie ronge ses muscles et le diminue peu à peu. Cela affecte Simone, car elle ne reconnaît plus cet homme et elle assiste à sa destruction lente mais terrible. On peut voir ce changement dans ce passage :

« La fatigue et la maigreur donnait à son visage tout à fait glabre une fixité de masque. Il a dû se voir mort dans la glace, ne put-elle s'empêcher de penser lorsqu'il leva les yeux vers elle. »

On constate que Claude ressemble à un mort. Je pense qu'il doit être dur d'avoir l'impression de côtoyer la mort à longueur de journée. A mon avis cet aspect-là touche beaucoup Simone et détériore leur relation. Simone ressent le besoin de

s'échapper de cette atmosphère pesante. Elle ne peut penser à autre chose en restant auprès de Claude. A chaque instant, chaque geste de Claude, chaque bruit ou odeur lui rappelle sa mort imminente. Je pense que même si leur amour avait été plus fort, Simone ressentirait tout de même ce besoin de s'éloigner. Toute personne « normale » ne supporte pas de sentir la mort rôder dans son entourage. La mort effraie. On se demande ce qu'on va devenir après que la personne aimée soit décédée. Quels que soient la relation avec l'être malade et l'environnement dans lequel on vit, la proximité de la mort invite à la fuite. A un moment donné, Simone souffre de cette ambiance morbide, elle souhaite que Claude meure. Elle ne le reconnaît plus et elle ne peut pas en parler car Claude ne l'écoute pas. Elle n'a plus d'amis. Depuis le début de la maladie, elle a perdu contact avec ses connaissances. Simone n'est proche de personne et elle se retrouve seule avec sa peine. Alors elle garde tout pour elle et elle en vient à ne plus apprécier les choses de la vie.

En plus la maladie de Claude progresse et l'anéantit, plus Simone ressent le besoin de partir. Je pense que c'est dû au fait que Claude devient de plus en plus énervé et aigri. Il ne peut rien faire contre son cancer et c'est ce qui le rend agressif. Il ne peut pas le combattre car même avec la chimiothérapie sa maladie ne régressera pas. Son état s'aggrave même. Claude n'a plus de force, il ne peut plus faire ce qu'il veut. Son traitement a des effets négatifs sur lui ; il ne mange plus, ce qui l'affaiblit. Personne ne peut l'aider, c'est aussi peut-être la cause de son agressivité envers les autres.

En conclusion, la maladie affecte beaucoup la relation entre le malade et l'accompagnant. C'est pourquoi, il est nécessaire que la relation soit à la base solide. Sinon, l'accompagnant aura beaucoup de peine à rester auprès du malade et il éprouvera très fréquemment l'envie de partir.

Cet aspect-là du livre m'a beaucoup touchée car, tout au long de son récit, l'auteur nous fait découvrir la vie d'un accompagnant, avec ses quelques joies mais surtout ses blessures. Et la narration se fait du point de vue de l'accompagnant et non du malade. On peut donc bien se rendre compte que ce n'est pas toujours et seul le malade qui souffre, comme on aurait tendance à le penser, mais que l'accompagnant souffre aussi beaucoup. J'ai choisi de développer ce point de vue car j'ai connu des accompagnants et grâce à ce livre j'ai pu mieux comprendre leur parcours et les

moments difficiles qu'ils ont vécus. Pour moi, ce livre est très touchant, car il relate des faits réels et très durs. Etant donné que j'ai vu mourir des proches de cette maladie, le livre m'a d'autant plus émue. Et Pascale Kramer a su écrire les sentiments et les atmosphères d'une manière très réaliste. Elle arrive à nous faire ressentir les émotions comme si on était à la place de Simone. A mon avis, rares sont les écrivains qui peuvent exprimer des émotions d'une telle façon. Cela doit être dû au fait qu'elle a vécu la même expérience que Simone.

Léane Jeanrichard

Lycée Blaise-Cendrars

2B